

Bilan de 40 ans années d'action pour le bilinguisme, la langue et la culture régionales d'Alsace Analyse critique des succès, échecs et perspectives

**Conférence prononcée à la demande « Schick Sud Elsass » à la Bibliothèque municipale de
Mulhouse le 6 septembre 2025 par Jean-Marie Woehrling**

Plan

I. Les réalisations

- 1) Création de ABCM et développement des classes bilingues
- 2) L'objectif du bilinguisme reconnu de façon générale
- 3) L'image de marque du dialecte alsacien fortement valorisée
- 4) Création de l'ORBI devenu OLCA
- 5) Création en 2001 du Friejohr fer unsri Sproch
- 6) Poursuite du développement de la chanson dialectale
- 7) Développement des plaques de rues bilingues et des plaques communales en dialecte
- 8) Redécouverte de l'histoire de l'Alsace
- 9) Développement des livres et méthodes pour apprendre et parler l'alsacien
- 10) Bonne santé du théâtre alsacien
- 11) Grand nombre d'associations culturelles et militantes
- 12) Multiplicité d'études, de sondages et de colloques sur la situation de la langue et de la culture

II. Les échecs

- 1) Poursuite du recul de la transmission familiale
- 2) Mauvais résultats de l'enseignement de l'allemand
- 3) Un fossé se creuse entre le dialecte et l'allemand
- 4) Le dialecte et l'allemand très faiblement présents dans les médias audio-visuels
- 5) l'action des collectivités locales reste faible pour la langue et la culture régionale
- 6) Les élus ont un discours positif, mais ils connaissent mal les problèmes et restent timorés dans l'action
- 7) Les associations et acteurs culturels travaillent mal ensemble
- 8) La coopération transfrontalière n'a eu guère d'effet bénéfique sur la culture et la langue communes.
- 9) La production culturelle régionale est en recul,
- 10) Rien ou pas grand-chose ne s'est fait dans la formation des adultes

III. Les causes

- 1 Un traumatisme encore mal supporté.
2. Un certain aveuglement quant à la disparition du dialecte
3. Le système éducatif médiatique et culturel des institutions françaises aboutit inévitablement à la disparition de la langue régionale.
4. La classe politique alsacienne ne s'engage pas assez pour la langue et la culture alsaciennes.
- 5 Absence d'objectifs clairs et d'évaluation des résultats
- 6 Des tensions croissantes quant à la définition de la langue régionale
7. Il manque une vision claire d'une identité alsacienne dont la langue et la culture ne sont qu'une composante.

Introduction

Les réflexions qui suivent sont le fruit d'une 50 aine d'années d'engagement en faveur de la langue et de la culture de l'Alsace, d'une part dans un contexte militant au service d'associations qui ont mené de nombreuses études, actions et discussions sur ce sujet, mais aussi de manière plus technique comme expert indépendant auprès du Conseil de l'Europe en matière de démocratie locale, dont la culture locale est un des enjeux, et notamment pour la rédaction et la promotion de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires.

Le titre de la conférence se réfère à un bilan portant sur les 40 dernières années. Cette période de temps est un peu arbitraire et se justifie parce qu'il y a eu au début des années 1990 un nouvel élan pour la langue et la culture régionale. Il se pose la question quels sont les résultats de cette action.

Mais bien sûr, l'action en faveur de la langue et de la culture en Alsace ne date pas de cette époque. On pourrait remonter à l'entre deux guerres ou, s'agissant de l'après guerre, à la première initiative organisée pour la sauvegarde du bilinguisme, à savoir la création en 1968 du Cercle Schickele.

Nous aurons l'occasion de revenir à cette vision dans le temps long, à ces années que la plupart d'entre vous n'ont pas connues, pour examiner dans un premier temps un passé plus proche et plus concret.

Je vous propose de procéder en trois temps comme le suggère le titre de la conférence ;

- D'abord évoquer les avancées réalisées durant les derniers 40 ans, en d'autres termes, faire le compte des réussites, des aspects les plus positifs.
- Puis, nous évoquerons, les aspects moins positifs, les échecs, les régressions.
- Enfin, nous essayerons de réfléchir aux causes de ce bilan : qu'est-ce qui a permis les réussites, qu'est ce qui à entraîné les échecs et où en sommes-nous aujourd'hui.

Bien sûr aucune réussite n'est absolue

Cette analyse n'est qu'une invitation à un inventaire que nous allons faire ensemble dans le dialogue. Je ne prétends pas détenir la vérité. Je souhaite seulement vous confier le résultat de mes réflexions, celle d'un militant engagé dans cette cause depuis 50 ans pour ensuite animer un débat où toutes les opinions pourront se faire entendre.

Cette division en 3 temps, les réussites, les échecs, les causes, est un peu artificielle : il n'y a pas de réussite absolue sans une composante d'échec, il n'y a pas d'échec qui ne comporte malgré tout des aspects positifs, et les causes sont étroitement liées aux actions qui ont conduit aux résultats positifs ou négatifs. Mais je crois que cet ordre, un peu formel, sera utile pour avancer dans l'analyse

I. Les réalisations

1) Création de ABCM et développement des classes bilingues

C'est une percée essentielle à deux égards :

- on change de braquet : avant 1990, on en était à 3h dans le primaire et un peu d'allemand renforcé dans le secondaire. Le programme LCR (« Langue et Culture Régionales ») avait été lancé en 1985, mais était resté optionnel et peu développé.

La démarche proposée par ABCM, c'est :

- + Précocité (dès la maternelle)
- + Intensité (au moins un enseignement paritaire avec une évolution vers l'immersion)
- + Continuité (jusqu'au baccalauréat)
- + Intégration (un enseignement dans la langue et non de la langue incluant des « disciplines non linguistiques dont la culture et l'histoire régionales)

- on change de méthode : au lieu de « quémander », on fait ! les parents se mettent ensemble pour créer des classes bilingues avec le soutien financier des collectivités locales.

2) l'objectif du bilinguisme reconnu de façon générale

Dans les années 1980, on développait encore des arguments relatifs à la nocivité du bilinguisme :

- le bilinguisme mauvais pour les enfants
- le bilinguisme suspect de « nostalgies extrémistes » /// suspectes ???

Mais dans les années 1990, tous les politiques se rallient formellement au bilinguisme

La population aussi, les médias (la presse locale, les « Saisons d'Alsace », l'Université, beaucoup plus lentement

3) L'image de marque du dialecte alsacien fortement valorisée

Encore fortement dévalorisé avant 1990 (« langue de ploucs Bürasproch, pas de vraie langue, langue de blagues grossières mais pas langue de culture)

Désormais, c'est « chic de parler alsacien » et les jeunes veulent des cours d'alsacien

Elsassisch esch bombisch

4) Création de l'ORBI devenu OLCA

C'est l'idée qu'une politique de promotion de la langue est une affaire publique, une affaire de professionnels, une affaire de ressources financières et plus seulement le « hobby de quelques associations »

Malheureusement, le projet sera mal mis en œuvre et objet de conflits.

Finalement l'OLCA sera surtout une agence de promotion du dialecte et d'organisation de spectacles de chansons alsaciennes

5) Création en 2001 du Friejohr fer unsri Sproch

C'était une initiative de Bernard Deck pour en faire une grande fête de la langue, dans toutes les localités de l'Alsace

Idée du Schwalmele : les dialectophones affichent leur désir de parler alsacien.

6) Poursuite du développement de la chanson dialectale

Certes, la chanson dialectale s'est éclose dès la fin des années 1970

Avec Roger Siffer, René Egles, Daniel Muringer et les Géranium, La Manivelle, Sylvie Reff, Roland Engel, etc.. et la Maison EMA de production de CD.

Mais à la fin des années 1980, le mouvement s'est un peu tassé et l'on se demandait si les nouvelles générations allaient le reprendre.

Cela a été le cas avec l'affirmation de nouveaux artistes soucieux d'un style contemporain : Isabelle Grussenmeyer, Matskat, Leopoldine H, Babusk, Serge Riegert, Hoplageis, Flexmachine et beaucoup d'autres.

C'est un des aspects les plus actifs de la création en langue régionale

7) Développement des plaques de rues bilingues et des plaques communales en dialecte

Cela commence en 1991 à Strasbourg et Mulhouse.

Depuis, c'est devenu très courant

Dans le même esprit mais avec une dimension plus poétique, création des Sentier des Poètes/Dichterwaje ; on en a 8 actuellement.

8) Redécouverte de l'histoire de l'Alsace

Un très bel exemple l'ouvrage de Gabriel Braeuner : L'Alsace au temps du Reichsland.

De nombreux autres travaux sur l'entre-deux guerres et la réhabilitation de personnalités politiques oubliées ou diffamées.

Les liens entre langue, culture et histoire sont très importants.

9) Développement des livres et méthodes pour apprendre et parler l'alsacien

Dictionnaires, grammaires, livres d'enfant

Mise au point de la méthode Orthal pour l'écriture du dialecte

On peut citer aussi la poursuite du goût pour les « alsatiques ».

Mais cela concerne surtout des livres relatifs à la période de la guerre, la gastronomie, le patrimoine bâti.

Très petite création poétique dialectale et plus rien en allemand depuis la disparition de Weckmann.
Citons Pierre Kretz et Jean-Christophe Meyer

10) Bonne santé du théâtre alsacien

Celui-ci comporte 2 organisations

La fédération qui regroupe 8 théâtres, une sorte de club

et le Groupement des Théâtres du Rhin qui regroupe une multitude de troupes avec comme présidente Mme Moog ; a créé une bibliothèque des œuvres théâtrales dialectales (siège à Mulhouse) , organise des stages et anime un festival

Mulhouse : théâtre du Lerchenberg

Recours croissant au surtitrage

Dans la même ligne on peut signaler la bonne vitalité des cabarets

Choucrouterie, Herre-n-Owe ; Cabarets villageois, le Caf'Thés à Albé, , le Cabaret théâtre du miroir à Neubois, le théâtre satirique Brannkessel à Neuve-Eglise, le Hutzel's Cabaret d'Eckbolsheim...la mahlkescht

11) -Grand nombre d'associations culturelles et militantes

Culture et bilinguisme, créé en 1968 et sa section locale Mulhouse

Heimetsproch, Eltern, ABCM, regroupés dans la FAB (fédération Alsace bilingue).

Dans beaucoup de villages de petites associations qui développent une activité précieuse, par exemple, la Krüttdorcha akademie à Berrwiller.

Mentionnons les Chorales, sociétés de musiques folkloriques, les groupes de danses folkloriques toujours en piste mais en quête d'un nouveau souffle.

Nombreuses fêtes du dialecte

12) Multiplicité d'études, de sondages et de colloques sur la situation de la langue et de la culture

Notamment par Culture e t bilinguisme et sa revue Land un Sproch

Voila les points positifs, toujours relatifs bien sûr, mais auquel il faut se référer pour se donner du courage avant d'aborder les points négatifs.

II. Les échecs

Ils sont hélas assez nombreux et surtout graves dans leur portée

1 le principal échec c'est la poursuite du recul de la transmission familiale du dialecte et donc du nombre de locuteurs.

En 1990, ce recul de la transmission était déjà très avancé, mais sa gravité était occultée par le fait qu'il existait encore un « stock » significatif de locuteurs du dialecte. 'On pensait donc que l'exhortation à parler le dialecte pouvait être un remède.

La grande espérance, c'était aussi que le développement des classes bilingues allait convaincre les parents et grands parents à parler de nouveau dialecte à leurs enfants, lesquels y seraient plus réceptifs vu la reconnaissance en classe de la langue régionale sous la forme de l'allemand standard. Pour diverses raisons que nous pourrions encore analyser cela n'a pas trop marché.

De même la présence, d'ailleurs faible du dialecte dans la vie sociale, n'a pas été un incitatif à retourner à une pratique plus active du dialecte. Ainsi, dans les entractes des théâtres alsaciens on entend surtout parler le français.

2) le deuxième grand échec, c'est celui de l'enseignement de l'allemand à l'école. (Et ailleurs)

L'éducation nationale ne s'est pas adaptée en profondeur à un enseignement intensif et attractif de l'allemand.

Jusqu'en 1992 elle s'est opposée à l'enseignement bilingue, puis elle s'y est ralliée formellement mais sans s'organiser en conséquence.

Elle n'a pas formé des enseignants aux nouvelles modalités de l'enseignement en allemand dès la maternelle et l'enseignement des différentes matières en allemand. Elle a continué à développer un enseignement de l'allemand « langue étrangère » selon globalement les mêmes modalités qu'à Lille ou à Marseille. L'allemand n'est pas présenté comme la langue régionale : l'histoire et la culture régionale ne sont guère enseignées

Jusqu'à tout récemment : pas de place au dialecte (depuis 2 ans quelques classes maternelles avec du dialecte à 40% : 110 élèves pour toute l'Alsace ! Sans programme d'extension au primaire.

Les enseignements de LCR sont restés marginaux : des enseignants volontaires, pas de programme, pas d'objectif précis et désormais c'est une option en voie de disparition.

La réforme du bac a aggravé sensiblement les choses pour l'enseignement de l'allemand au lycée (avec un bon résultat pour les quelques classes ABIBAC).

Au primaire, l'éducation nationale respecte de moins en moins le principe de précocité : le début de l'allemand se fait de plus en plus seulement en 2^e année de maternelle ; il n'y a plus d'ouverture de nouveaux sites bilingues ; pas d'information appropriée des parents.

Aucune mesure sérieuse pour organiser autrement la formation des enseignants, laquelle dépend essentiellement de règles nationales.

On constate une mauvaise image de l'allemand tant chez certains enseignants que chez beaucoup d'élèves : les attitudes négatives à l'égard de l'allemand, implantées après la guerre, n'ont pas disparu. La compétence de l'allemand est chez les jeunes en recul général, comme s'en plaignent les milieux professionnels.

3) Un fossé se creuse entre le dialecte et l'allemand

Autrefois, il y avait une complémentarité entre le dialecte appris à la maison et l'allemand appris à l'école : les deux se soutenaient réciproquement.

Aujourd'hui, on instille dans la population l'idée que le dialecte et l'allemand sont des langues distinctes. De moins en moins d'élèves trouvent dans le dialecte qu'ils ne connaissent plus un accès simplifié à l'allemand et de moins en moins de dialectophones sont encore capables d'enrichir leur dialecte appauvri avec de l'allemand.

La disparition de cette complémentarité est comme une faille qui s'installe dans le système linguistique alsacien et contribue à sa déstructuration.

4) Le dialecte et l'allemand sont très faiblement présents dans les médias audio-visuels

La situation est clairement plus mauvaise que dans les années 1970 ou 1980. A la télévision, il n'y a que Rund'Um et Gsundheim, dont la qualité n'est pas contestable, mais qui représente peu de temps de programmation. A la radio, il faut passer par internet.

Les versions bilingues des grands quotidiens ont disparu. Heureusement on a l'hebdomadaire Rheinblick.

Nous sommes en retard dans l'affichage bilingue dans l'espace public par rapport aux autres régions françaises.

L'internet exprime la fragilité de notre langue : il n'y a pas de sites en alsacien ou en allemand émanant de communicants alsaciens.

Peut-être une petite mention au « Saute-Rhin » de Bernard Umbrecht qui se réfère à beaucoup d'auteurs germanophones.

Si la langue n'est pas présente dans les médias, elle n'a plus beaucoup de vie sociale

5) l'action des collectivités locales pour la langue et la culture régionale est restée faible:

Une fête annuelle du dialecte et quelques plaques bilingues, c'est pratiquement tout pour la plupart des communes.

Dans quelques rares communes (moins d'une 20aine en Alsace) quelques activités périscolaires, mais trop réduites pour avoir un impact.

Les crédits culturels des collectivités territoriales ne servent pratiquement pas à la langue et la culture régionale. Celles-ci sont quasiment absentes des programmations.

Le soutien est également faible aux classes bilingues. On a l'impression dans certaines communes que les enfants sont les seuls concernés par la langue régionale. Comment imaginer qu'un enseignement bilingue puisse être efficace si tout l'environnement culturel et social communal est monolingue français ?

6) Les élus ont un discours positif, mais ils connaissent mal les problèmes et ne veulent pas trop s'impliquer.

Il faut que la langue et la culture régionale ne coûte rien. Nous avons proposé de lui consacrer 1% des budgets locaux. Aucune collectivité n'atteint ce chiffre. La plupart du temps c'est 0,001%.

Certes, la CeA finance ABCM (environ 500 000 euros) et l'éducation nationale 2 millions d'euros dans le cadre de la « convention quadripartite ». Avec les quelques subventions aux associations et la dotation à l'OLCA, on reste loin du 1%.

Les élus plient en règle générale devant l'éducation nationale. Ils ne sont pas prêts à supporter un conflit pour faire avancer la langue régionale. Or, comme le montre les progrès dans les autres régions, la confrontation est nécessaire pour obtenir des concessions de l'Etat.

7) les associations et acteurs culturels travaillent mal ensemble

Contrairement à d'autres régions, il n'y a pas de front commun et pas de coordination.

Les tentatives pour créer une structure de rassemblement des associations et responsables culturels ont toutes échoué. Au contraire, il ya même de la méfiance, voire de l'hostilité entre les groupements et les personnalités. Bien sûr, on relève beaucoup d'égos excessifs, mais aussi un cloisonnement entre ceux qui ont une démarche militante et ceux qui n'ont qu'un objectif culturel particulier, entre ceux qui ne veulent s'intéresser qu'au dialecte et ceux qui ont une vision de la culture qui inclut l'allemand, sans

parler des nombreux responsables qui se refusent à toute approche critique de peur de perdre leurs subventions.

Et pourtant, il ya des solidarités naturelles entre les classes bilingues et les théâtres dialectaux, entre les chercheurs et les militants, entre ceux qui ont des informations et ceux qui pourraient les diffuser.

Dans la même veine : Echec du Sprochrenner, échec du Conseil culturel
Mauvais fonctionnement de la FAB

8) la coopération transfrontalière n'a eu guère d'effet bénéfique sur la culture et la langue communes.

On espérait trouver un appui de l'autre côté du Rhin ou en Suisse.

On comptait sur le caractère dynamique du concept de culture du Rhin Supérieur.

Dans la pratique, les contacts sont sympathiques mais très largement ineffectifs.

Souvent ce sont des « structures bidons », qui ramassent les subventions transfrontalières parce qu'elles ont de bons réseaux, (Mozaïk), alors que les projets de fonds sont délaissés car impliquant une vision à long terme. ;

9) la production culturelle régionale est en recul, mais aussi son accompagnement institutionnel :

université, agence culturelle, DRAC, etc. L'OLCA n'a pas été très efficace : accès à l'INA, doublage de films, sauvegarde des archives audiovisuelles, toutes ces interventions n'ont pas abouties.

Comparaison attristante avec la Corse : universités, instituts divers

10) Rien ou pas grand-chose dans la formation des adultes

Il n'y a pas de formation sérieuse et intensive en alsacien comme cela existe au Pays Basque ou en Bretagne.

Donc pour l'alsacien, il n'y a plus de transmission familiale et pas de transmission par apprentissage pour les adultes.

C'est un peu mieux pour l'allemand mais ce dernier est enseigné surtout dans une perspective économique et non culturelle

Somme tous, un bilan assez sombre

On peut qualifier la situation actuelle de mauvaise :

- Il n'y a plus que 9% des jeunes de moins de 24 ans qui parlent plus ou moins l'alsacien ; pour les enfants entrant en scolarité on est peut-être à 3%
- L'enseignement de l'allemand connaît un véritable affaïssement, surtout au lycée
- les étudiants d'allemand à l'université sont quelques dizaines
- Crise qualitative et quantitative du recrutement des enseignants germanophones
- C'est le conflit entre les collectivités territoriales et le rectorat sur la poursuite de la convention dite quadripartite
- Les acteurs économiques se plaignent du manque de personnes compétentes en allemand
- La mise en place du nouvel Office de la langue rencontre toutes sortes de difficultés
- Une production culturelle en langue régionale qui s'affaiblit toujours plus.

III. Les causes

Pourquoi ce mauvais résultat dans l'action pour la langue et la culture régionales ?

Ce sera l'objet principal de notre discussion tout à l'heure.

Voici mon analyse

1 Un traumatisme encore mal dépassé.

Certes, la guerre et l'après-guerre paraissent loin et la plus grande partie de la population ne les a pas connues. Mais ces événements restent dans la conscience ou, plus grave, dans l'inconscient :

- la guerre : l'occupation par l'Allemagne qui a incité beaucoup d'Alsaciens à se détourner de la culture allemande (cf Fink : ke Wort ditsch meh)

- l'après guerre où par un véritable lavage de cerveau on a assimilé ce qui était allemand au nazisme et incité les Alsaciens à rejeter tout ce qui était allemand et alsacien (« il est chic de parler français »)

Ce traumatisme est régulièrement réactualisé par certains courants qu'il faut bien appeler jacobins (Exemple : le vote FN expliqué par la « coloration allemande » des Alsaciens ; l'assimilation au « repli identitaire » des revendications régionales ; le régionalisme et l'autonomisme présentés comme suspects). :

Tout ceci a conduit beaucoup d'Alsaciens à ne plus transmettre.

Les Alsaciens ont compris que ce n'était pas un « bon trip » de s'intéresser à l'allemand et à l'alsacien

2. Un certain aveuglement quant à la disparition du dialecte

Pour tout observateur attentif, il était devenu évident dès 1960 que le dialecte cessait d'être transmis correctement et était entré dans un processus rapide de disparition dans les nouvelles générations. Les études étaient claires : à chaque nouvelle génération, 1/3 de dialectophones disparaissaient. Pourtant, jusqu'à aujourd'hui, on a conservé le discours qu'il reste une part importante de dialectophones et que le dialecte « est bien vivant ». Même dans les analyses critiques (Eugène Philipps), le dialecte était présenté comme un « roc social ».

On s'est voilé les yeux car on ne voulait pas voir que le système éducatif et culturel conduisait nécessairement à la disparition du dialecte en quelques générations

3. Le système éducatif médiatique et culturel des institutions françaises aboutit immanquablement à la disparition de la langue régionale.

Il ne tolère la survie de celle-ci qu'à l'état de trace. Ou bien il faut se résigner à sa disparition, ou bien il faut remettre en cause ce système institutionnel, ce que l'on a fait en Corse mais qu'on n'a pas osé faire en Alsace.

Imagine-t-on ce que serait la connaissance de la langue et de la culture française, si celles-ci étaient réduites à la place que l'on concède à la langue et la culture de l'Alsace ? En termes juridiques, comme cela a été rappelé par les jugements du Tribunal Administratif, il n'y a pour les Alsaciens « pas de droit à la langue régionale », mais seulement le droit de l'administration de diffuser comme elle l'entend cette langue et cette culture. Elle n'est pas prête à concéder les actions nécessaires pour que cette langue et cette culture aient un avenir, au-delà de « soins palliatifs ». Ceci n'est pas de la polémique, mais un résumé objectif de la situation juridique et administrative.

4. La classe politique alsacienne ne défend la langue et la culture alsaciennes que du bout des lèvres.

C'est ein « Lippenbekenntnis ». Cette classe politique soutient le projet de culture nationale et non la contestation culturelle. Les élus locaux s'inquiètent des affrontements avec les représentants de

l'éducation nationale. Pour tout parlementaire français, l'avenir politique est à Paris et non dans la défense de la langue régionale. Presqu'aucun élu ne s'est plongé sérieusement dans la problématique des conditions objectives de la langue en Alsace et dans les exigences d'une vraie politique linguistique cohérente. Enfin, presque aucun élu n'a le courage d'afficher son attachement à l'allemand. Pour l'attachement à l'alsacien, ce sont dans le meilleur des cas, deux phrases au début d'un discours.

5 Absence d'objectifs clairs et d'évaluation des résultats

Trop souvent, les acteurs de l'action linguistique et culturelle ont entrepris, non pas ce qui permettait d'atteindre des buts définis, mais simplement ce qui paraissait faisable, sans trop se demander si cela menait quelque part : « On fait ce qu'on peut et on verra bien ».

Il n'y a pas eu d'évaluation des résultats car les résultats recherchés n'étaient pas clairs.

Par exemple quel est le résultat d'une activité en alsacien une heure par semaine pour des enfants déjà monolingues français ? Qu'est-ce que cela va leur apporter ? Le fait-on parce que cela a un sens ou pour se donner bonne conscience ?

Il n'y a eu que très exceptionnellement une politique linguistique ou culturelle élaborée avec des moyens adaptés à des buts.

Plus de vœux pieux que de stratégies bien construites.

Certains diront qu'on a trop souvent mené des opérations « alibis » destinées à montrer qu'on faisait quelque chose pour la langue régionale, davantage que d'atteindre un résultat effectif dans la promotion de celle-ci. Certains ont perlé de « soins palliatifs » pour accompagner la disparition de la langue.

6 Des tensions croissantes quant à la définition de la langue régionale

Crispations entre les tenants d'un bilinguisme français –allemand/alsacien et un bilinguisme français-alsacien

Si tout le monde soutient le dialecte alsacien, une partie des militants ne veut plus intégrer l'allemand dans la définition de la langue régionale. Pour eux, l'allemand, c'est une langue étrangère, la langue du voisin anciennement la langue de l'ennemi.

Pourtant, la conception traditionnelle de la langue de l'Alsace, depuis plus de deux cents ans, c'est l'allemand compris comme l'allemand dialectal parlé en Alsace et l'allemand standard utilisé pour l'écrit dans toute l'aire germanophone. Cette conception est celle de la Suisse alémanique et constitue la base de sa solidité économique et culturelle. Elle a été confirmée par le recteur Deyon, puis par les conventions passées entre les collectivités territoriales et l'éducation nationale ; c'est la définition consacrée dans la charte qui a conclu les assises du bilinguisme en 2015 et elle figure dans la loi du 2 août 2019 concernant la CeA.

Mais c'est vrai aussi que pour une grande partie de la population, qui a une perception superficielle de la question, la langue régionale, comme l'a montré un sondage, ce n'est que l'alsacien.

Le conflit entre ces deux perceptions est bien sûr catastrophique pour l'action en faveur de notre langue régionale : comment développer une politique efficace de promotion d'une langue, si on ne sait pas quelle est cette langue ?

Nombre de politiques en profitent pour se désengager : « mettez-vous d'abord d'accord entre vous sur ce qu'est la langue de l'Alsace ».

7. Il manque une vision claire de qui on est et de ce qu'on veut être à l'avenir, en d'autres termes, une identité.

La question de la langue est bien évidemment liée à celle de l'identité.

Les Alsaciens ne sont pas au clair avec eux mêmes lorsqu'il s'agit de se définir quant au contenu de leur identité régionale. Bien sûr, celle-ci n'est pas en conflit avec l'identité nationale, qui n'est pas en cause. Mais qu'est-ce être alsacien ? On ne peut se satisfaire à quelques lieux communs folkloriques (les 5 C : colombages, cigognes, etc.). Mais la seule référence au dialecte est également devenue trop ténue, alors qu'il se limite à quelques mots et n'a plus guère de dimension créatrice.

Quant à moi, je m'en tiens à la position, qui est celle de Culture et Bilinguisme, la position traditionnelle de tous les intellectuels, écrivains, poètes, etc. alsaciens depuis plus de 100 ans : c'est l'affirmation que l'Alsace est caractérisée par sa double ouverture à la culture française et à la culture allemande dont elle a l'ambition de réaliser la symbiose et entre lesquelles elle veut réaliser un pont en diffusant la culture française vers l'Allemagne et la culture allemande vers la France dans les différents domaines de l'esprit, ce que René Schickele appelait le « geistiges Elsassertum, l'alsacianité de l'esprit. Pour réaliser une telle ambition, elle doit tendre vers un bilinguisme franco-allemand, le dialecte étant la forme locale de l'allemand, ce qui n'enlève rien à sa richesse linguistique et à sa valeur intrinsèque de langue de l'Alsace, mais le standard faisant clairement partie de cette langue qui depuis des siècles est constituée des dialectes alsaciens et de la Schriftsprache. Un Alsacien, c'est quelqu'un qui est ouvert vers les deux côtés du Rhin et qui comprend les subtilités culturelles des deux côtés. Les « spécificités » alsaciennes sont toutes des mélanges d'influences françaises et allemandes (de la cuisine au droit local). Dans cette perspective, il faut que soit proposé en Alsace un enseignement bilingue et biculturel.

Certes, je sais bien que cette vision ne trouve pas le soutien fort dans la population qu'il lui faudrait. La défense collective et l'investissement personnel dans la langue et la culture régionale sont devenu l'affaire de minorité.

Il faut donc agir comme le font les minorités :

- Cesser de se disputer à l'intérieur de la minorité ; trouver un accord pour un front uni
- Ne plus revendiquer un bilinguisme populaire pour tous : c'est fini ; le bilinguisme doit devenir un « privilège » pour ceux qui veulent faire l'effort de l'acquérir
- Comme d'autres minorités, il faut s'organiser en groupe de pression efficace
- La langue et la culture de l'Alsace ne peut être promue de manière convaincante que comme un élément de l'identité de l'Alsace, composante d'un projet régional plus vaste que la seule langue ; les défenseurs de la langue doivent enfin se décider à faire de la politique au sens fort ; pas de promotion efficace de la langue régionale, sans un « pouvoir régional ».
- Comme le Corses, il faut avoir un « mythe positif » tourné vers l'avenir. Pour eux c'est l'insularité, pour nous, c'est la rhénanité !